Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 24 (1879)

Heft: 8

Artikel: Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878 [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 8. Lausanne, le 5 Mai 1879. XXIVe Année

SOMMAIRE. — **Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878.** (Suite). p. 161. — **Guerre des Zoulous**, p. 165. — **Revue de la presse militaire étrangère**, p. 167. — **Nouvelles et chronique**, p. 170.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — **Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque**, (Suite), p. 177. — **Nouvelles et chronique**, p. 187. — **Annonce**, p. 192.

Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878. *(Suite.)* [1]

La marche du 18 septembre contre Berne.

Après avoir occupé la ligne de la Sarine et de la Singine, la division d'avant-garde continua son mouvement contre Berne, le jour suivant, 18 septembre. La disposition formulée pour cette marche répartissait la division en deux colonnes et une réserve générale, Elle est ainsi conçue.

« *Aile droite* (colonel-brigadier Bonnard) 3e brigade d'infanterie » 6e escadron de dragons, 1er régiment d'artillerie, sur Gasel et » Könitz, en deux colonnes à peu près égales, à droite sur Schlieren, » à gauche par la grande route de Könitz. Engagements d'ensemble » vers midi devant Könitz-Wangen.

» *Aile gauche* (colonel-brigadier d'artillerie de Saussure) 4e bri- » gade, 2e et 3e régiments d'artillerie (Batterie 12 reste détachée) » 4e escadron, par Thörishaus, sur Wangen. Le 22e bataillon mar- » chera avec le 7e régiment sous le commandement du chef de la » IVe brigade. Engagements d'ensemble vers midi devant Wangen- » Könitz.

» Chaque aile formera son avant-garde et s'efforcera de commu- » niquer avec l'aile voisine. Départ des colonnes des places de ras- » semblement à 8 heures du matin.

» Le bataillon du génie disponible sera réparti aux deux avant- » gardes, moins un détachement de sapeurs qui esquissera quelques » ouvrages pour garder les ponts de Flamatt et de Neuenegg sur » les lignes de retraite et qui se rendra ensuite à la réserve.

» *Réserve* (lieut.-colonel Boiceau). Bataillon 23 et 2e bataillon de » carabiniers, un peloton du 5e escadron, de Thörishaus à Wangen, » à disposition du divisionnaire. »

Nous laissons de côté le reste de la disposition qui est relatif au parc de division, aux bagages et aux ambulances.

D'après cette disposition, la division répartie en quatre colonnes, composées: celles de l'aile droite de 3 bataillons, et celles de l'aile gauche de deux bataillons seulement, devait s'avancer sur les routes Neuenegg-Wangen, Thörishaus-Wangen, Gasel-Könitz et Schlieren-

[1] Traduit de la *Schweizerische Militär-Zeitung*.

Könitz, contre Wangen-Könitz et entrer en action sur cette ligne aux environs de midi.

Il était prescrit aux colonnes de rester autant que possible en relations entre elles. — « Chaque aile, dit en effet la disposition, s'efforcera de communiquer avec l'aile voisine ». Dans le commencement de la marche, cette prescription était inexécutable, et plus tard, lorsque les colonnes s'approchèrent de leurs objectifs, elle ne pouvait être accomplie que très difficilement. En effet, la distance de Neuenegg à Thörishaus est de 4 k.; celle de Thörishaus à Gasel aussi de 4 k., et les deux buts de la marche les plus rapprochés, savoir Wangen et Könitz sont encore distants d'environ 3 ½ k; [1] entre ces deux endroits, il y a un plateau avec le Mengistorfberg et le Könitzberg, qui s'étend parallèlement à la route suivie par les colonnes et qui est en partie couverte de forêts. On ne peut guère avoir de communications à travers ce plateau qu'au moyen de patrouilles isolées de cavalerie. Il ne pouvait donc pas être question d'un engagement d'ensemble à une heure fixée d'avance, contre Wangen-Könitz, pour peu que l'ennemi parvint à entraver d'une manière quelconque la marche de l'une des quatre colonnes. Sans doute les colonnes de chaque aile restaient en relations entre elles, mais chaque aile agissait pour son propre compte et isolément, forcée par la nature du terrain d'en agir ainsi. Une faible réserve générale formée de deux bataillons et placée sur la route de Thörishaus-Wangen devait bien leur prêter secours et leur servir de soutien, principalement à l'aile gauche, car la distance à parcourir par dessus le plateau pour arriver à l'aile droite était beaucoup trop grande pour que les deux bataillons susindiqués pussent prétendre au titre de « réserve » aussi pour cette aile.

Au reste dès le commencement de la manœuvre, il fut démontré que cette dénomination de réserve appliquée au bataillon 22, au bataillon de carabiniers 2 et au détachement de dragons n'était point exacte. Cette « réserve » en effet, essuya bientôt par surprise un feu partant des hauteurs à droite et à gauche de Ober-Wangen et

[1] *Au commencement*, sur la ligne de départ Gasel-Thörishaus-Neueneck, la communication entre les colonnes n'était pas indispensable, vu la distance de l'ennemi surveillé par l'avant-garde. *Plus tard*, les troupes n'étaient plus sur la ligne sus-indiquée et les chiffres d'intervalles donnés par M. le critique manquent totalement de justesse. Que dire, par conséquent, des belles sentences qu'il en tire ?... S'il n'a pas vu que les communications latérales se sont, en fait, très bien établies par Herzwyl, c'est sans doute que ses « rapides » reconnaissances ne lui ont pas permis de noter des détails aussi minimes, qui auraient pu d'ailleurs gêner ses conclusions.

De plus l'auteur convient que l'objectif final de l'offensive, ce jour-là, était d'arriver à un engagement sur un front de 3 à 4 kilomètres. Oserait-on prétendre qu'un tel front soit excessif pour un effectif de 12 bataillons avec armes spéciales correspondantes? Ce n'est point assurément le nouveau règlement de service de campagne ni les données de la nouvelle tactique. Même à supposer, suivant l'avis de l'auteur, que ce front fût trop étendu en théorie, sur la planche noire, resteraient toujours les exigences pratiques du terrain donné. Or ce terrain comprenait 4 routes qui, dans une marche offensive de Fribourg sur Berne, devaient toutes être tenues, au moins jusqu'à l'ouverture de l'action, cela sous peine de commettre une absurdité stratégique et de s'exposer à être complètement débordé ou tourné par les ailes.

(*Réd.*)

du village lui-même. Nous n'avons pas pu nous expliquer comment il s'est fait que la réserve se trouvât plus avancée que l'avant-garde de la colonne de droite de l'aile gauche. [1]

Après une rapide reconnaissance du terrain, nous vîmes bientôt qu'il ne pouvait être question d'une manœuvre d'ensemble contre Wangen et Könitz et que les deux ailes n'avaient donc rien de mieux à faire qu'à atteindre leur destination chacune pour son propre compte. Sur ces entrefaites nous laissâmes à son sort la réserve attaquée et surprise dans sa marche et nous nous dirigeâmes rapidement vers l'aile droite, à travers le plateau de Liebenwyl-Herzwyl.

Près de Gasel se trouvait la IIIe brigade avec deux batteries, en position de rendez-vous. Elle avait pu arriver jusque là sans être sérieusement inquiétée par l'ennemi. Seul, le bataillon 15 du 5e régiment avait été faiblement engagé.

A 12 1/4 heures la brigade se déploya pour l'attaque et s'avança avec le 6e régiment à cheval sur la route de Schevarzenbourg, et avec le 5e régiment contre Schlieren et la hauteur du Schwanden, au sud. La batterie 7 qui suivait directement ce dernier régiment prit position sur cette hauteur, avant que l'infanterie fondit sur l'ennemi, et ouvrit de là un feu nourri à une distance d'environ 1000 m. contre la lisière du Büschiwald occupée par l'infanterie ennemie. Le colonel Bonnard s'avança avec 4 bataillons en première ligne et 2 bataillons en seconde ligne (réserve.) Le bataillon 18 marchait à droite, et le bataillon 17 à gauche de la route, ils étaient soutenus tous deux par le bataillon 16. Le combat n'eut pas lieu encore; nulle part on ne voyait de l'artillerie ennemie. Le déploiement du régiment en formation de combat (avec ligne de tirailleurs) nous paraît donc avoir été ordonné trop tôt, car les longues chaînes de tirailleurs entrâvent certainement la marche et fatiguent la troupe. L'aile droite, directement sous les ordres du brigadier (bataillons 14 et 15 en première ligne et bataillon 13 en 2e ligne), de même en formation déployée prit possession sans combat de la hauteur du Schwanden et du village de Schlieren. La batterie 8 entra bientôt en action et prit, vers 1 1/4 heures une position favorable, flanquant l'ennemi, à droite du village de Schlieren.

Le mouvement d'attaque fut continué contre Könitz par l'aile droite couverte par l'escadron n° 6 : l'ennemi fut bientôt délogé de partout et l'on s'empara de la position du Bannacker, dominant le village, où l'on attendit l'arrivée de l'aile gauche restée quelque peu en arrière.

Cette attaque, conduite et exécutée très méthodiquement, fait grand honneur à la IIIe brigade. Celle-ci, en effet, bien concentrée

[1] L'explication eût été cependant facile à trouver ; il ne fallait pour cela qu'un peu moins de penchant à chercher midi à quatorze heures. Quoiqu'il en soit, le fait que la réserve a été engagée dès les premiers moments montre qu'elle n'était pas si mal placée qu'on veut bien le dire et qu'elle a utilement rempli sa tâche. Si elle a pu parer aux vides accidentels du front, elle pouvait d'autant mieux parer aux vides bien prévus, comme devant résulter, pendant quelques heures, de la configuration montueuse du terrain et des cantonnements *sans aucun bivouac*. En tout cas, elle remédiait mieux à l'étendue du front que le moyen conseillé par M. le critique « des patrouilles isolées de cavalerie » à travers monts et vaux boisés ! ! *(Réd.)*

et bien dans la main de son chef, manœuvrait avec la coopération de l'artillerie et de la cavalerie d'après les principes rigoureux de la tactique; elle utilisait bien le terrain et l'on voyait bien qu'elle aspirait à s'emparer du flanc droit de l'ennemi. Il faut aussi reconnaître que le terrain occupé par elle n'était pas trop étendu et se trouvait dans une juste proportion avec ses forces. Malheureusement nous n'avons pas vu la fin de la manœuvre à cet endroit, et l'issue de l'attaque. — Une fois que la brigade eut atteint la position dominante de Baunacker et assuré ainsi la prise de Könitz, nous nous dirigeâmes sur la IVe brigade qui était encore bien éloignée, pour voir dans quelles circonstances elle se trouvait.

Quant à la défense de Könitz, il n'y a rien de particulier à en dire. Selon toute apparence, elle a été molle. Chose extraordinaire, la position dominante près du Könitzbergwald n'avait pas été occupée, et il n'y a eu de la part du défenseur aucune trace de mouvement offensif L'importance du plateau de Graben, d'où l'on aurait pu pénétrer comme un coin entre les deux brigades qui manœuvraient séparément, et causer ainsi une certaine perturbation, doit avoir échappé au défenseur.

Pour être complet, nous raconterons maintenant en deux mots la manœuvre exécutée par la IVe brigade, et cela d'après des renseignements qui nous ont été communiqués avec beaucoup d'amabilité.

Il paraît que la réserve générale, attaquée par surprise devant Ober-Wangen, attendit l'arrivée de la IVe brigade qui réussit à déloger l'ennemi des villages de Nieder et Ober-Wangen. La brigade prit ses quatre bataillons en première ligne et se fit soutenir par la réserve génerale (bataillon 23 et bataillon de carabiniers 2.) Les bataillons 21 et 22 qui formaient l'aile gauche cherchèrent à surprendre le flanc droit de l'ennemi au Rebhag. Ce mouvement ne réussit pas, à ce qu'il paraît, et aurait pu être dangereux dans le cas où ces bataillons se seraient portés trop sur la gauche, puisque l'aile droite (2 bataillons, 19 et 20) n'avait aucune communication avec la IIIe brigade et aurait pu être tournée vers le Könitz-Berg-Wald.

Aprés que l'artillerie (batteries 9, 10 et 11) eut pris position, en passant, avec une batterie sur la hauteur à droite de la route, en face de Niederwangen, elle fut réunie par les ordres du colonel de Saussure, en une seule batterie sur la hauteur à gauche de Niederwangen, pour ouvrir un feu violent mais infructueux contre les batteries et fortifications du Rehhag.

Toute attaque ultérieure tentée isolément contre cette formidable position eût été sans but et présenté du danger; aussi le divisionnaire ordonna de cesser l'attaque; Niederwangen fut occupé; mais pourquoi n'en fut-il pas de même du village de Ried et surtout de la position importante du Gruben, afin d'établir les communications nécessaires avee la IIIe brigade? — Pourquoi surtout ne fit on pas approcher plus près cette brigade? *(A suivre.)*